

C'est ainsi que le Concile du Vatican s'est vu réduit à définir que Dieu est un être personnel, distinct du monde créé par lui ; ce dont le sauvage lui-même ne doute pas. C'est ainsi que plus tard, si la foi humaine continue dans sa voie, il faudra définir de même, à côté de la première vérité doctrinale qui est l'existence de Dieu, la première loi morale, qui est l'obligation de bien agir. En effet, le libéralisme tend à refuser au bien toute supériorité sur le mal.

De ce libéralisme brutal, l'esprit libéral chez le prêtre est un diminutif. L'histoire de l'esprit humain nous montre que les erreurs pleines et entières ont presque toujours été précédées, ou accompagnées ou suivies de diminutifs de ce genre. Cela se conçoit. *Tout homme est menteur* nous dit l'Écriture. Il y a par conséquent en nous une inclination à suivre l'erreur et à l'embrasser. Lors donc qu'un mensonge s'est répandu dans le monde, il se forme autour des esprits une sorte d'air ambiant saturé de faussetés auxquelles peu échappent complètement, même parmi ceux qui aiment la vérité. Les uns par ignorance, les autres par légèreté, ceux-ci par complaisance pour la paix, ceux-là par respect humain ou trop grande subordination à l'opinion, contractent quelque chose de la maladie régnante. Alors se produisent de loin des diminutions de vérités, ou bien des erreurs atténuées qui, pour être moins grossières, n'en sont pas moins dangereuses. C'est ainsi que l'Arianisme a eu pour compagnon le semi-Arianisme ; le Pélagianisme, le semi-Pélagianisme ; le Protestantisme, l'esprit d'indépendance vis-à-vis de l'Église. C'est ainsi également que, de nos jours, le libéralisme révolutionnaire a pour allié un libéralisme mitigé, déguisé sous plusieurs formes.

De ces formes, celle qui nous occupe en ce moment, est celle que l'on pourrait appeler l'esprit libéral du prêtre.

Cet esprit est séduisant, parcequ'il se cache sous deux principes très-spécieux, lesquels ne sont eux-mêmes que deux vérités, altérées par une interprétation fausse.

La première est celle-ci : " On doit en fait de bien, en imposer aux hommes que ce qu'ils sont capables de porter. " Voici la seconde. " Quand au mal il faut savoir le tolérer, à l'exemple de Dieu, pour éviter un mal plus grand. "

(A suivre)